

LE BÉBÉ DU B.B.



Organe distractif
des Prisonniers de Guerre Français
du Kr. Gef. Bau-u.-Arb. Batl. 43

Publié sur l'initiative et avec
l'autorisation des Autorités Allemandes

Chaque Mois - Le No : 10 Pf.



N° 18

OCTOBRE 1942

Ont collaboré à la Rédaction de ce No :

R.L. 2/43
PERDEREAU 3/43
Renaud ROCROY 1/43
M. ROUXEL 2/43

=§=§=§=

AVIS IMPORTANT

PAR DECISION DE L' O.K.™. , LES JOURNAUX DE CAMP NE POUVANT DESORMAIS PARAITRE QU'UNE SEULE FOIS PAR MOIS , ET SUR 10 PAGES AU MAXIMUM , NOUS INFORMONS NOS CAMARADES-LECTEURS DE CETTE MODIFICATION DE FREQUENCE DANS NOTRE PUBLICATION .

" Le Bébé du B.B. "

PAROLES D'UN CHEF

=§=§=§=§=§=

Voici, scupuleusement rapportées ci-dessous, quelques-unes des pensées, quelques-uns des conseils, quelques-uns des propos empreints de sagesse et de bon sens dont notre chef, le Maréchal PETAIN, a pris coutume d'émailler ses discours et ses messages au peuple français. Je les soumets à vos méditations.

" Il arrive qu'un paysan de chez nous voit son champ dévasté par la grêle. Il ne désespère pas de la moisson prochaine. Il creuse avec la même foi le même sillon pour le grain futur. "

" Les familles françaises restent les dépositaires d'un long passé d'honneur. Elles ont le devoir de maintenir, à travers les générations, les antiques vertus qui font les peuples forts. "

" Le coeur humain ne va pas naturellement à la bonté, la volonté humaine ne va pas naturellement à la fermeté, à la constance, au courage. Ils ont besoin pour y atteindre et pour s'y fixer d'une vigoureuse et opiniâtre discipline. "

s u i t e a u v e r s o

4° P 1052 ^{Ris}

" L'ordre nouveau ne peut être une imitation servile (p. 2
des expériences étrangères. Certaines de ces expériences ont
leur sens et leur beauté, mais chaque peuple doit concevoir un régime
adapté à son climat et à son génie. "

" Le plaisir abaisse, la joie élève.
Le plaisir affaiblit, la joie rend forts. "

" Renoncez à la haine, car elle ne crée rien; on ne construit
que dans l'amour et dans la joie. "

" Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. "

Après ces quelques notations essentielles, mais disparates,
rappelons encore une des premières déclarations publiques du Maréchal
concernant le sort des prisonniers :

" Le sort de nos prisonniers retient en premier lieu mon at-
tention. Je pense à eux parce qu'ils souffrent, parce qu'ils ont lutté
jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, et que c'est en s'accrochant
au sol de France qu'ils sont tombés aux mains de l'ennemi. Que leurs
mères, que leurs femmes, que leurs fils sachent que ma pensée ne les
quitte pas, qu'ils sont, eux aussi, mes enfants, que chaque jour je lutte
pour améliorer leur sort. "

.... Par la pensée de son Chef, par la communion de cœur des
nôtres, la France ne nous abandonne pas. A notre tour, gardons-en le
souvenir vivace, mieux encore, croyons en son avenir durable et meilleur,
dont nous serons parmi les artisans, quand le Destin qui nous mène au-
ra tourné la page ...

" LE BEBE DU B. B. "

=====

ANNONCES ET NOUVELLES

BIENFAISANCE ET SOLIDARITE. - La
matinée de Boxe dont on lira le
compte-rendu en page 5 a produit
un bénéfice net de RM. : 300,50.
Cette somme a été adressée aux ser-
vices de l'Ambassade Scapini, pour
être répartis entre les veuves de
nos sept infortunés camarades du
Camp 27, décédés des suites d'acci-
dents ou de maladies.

+++ Le 43ème Bataillon a fait
un envoi de 100 RM. en faveur du
Secours National.

+++ Déduits les frais de cou-
ronne et de ruban, le produit défi-
nitif de la collecte organisée au
bénéfice de Mme Vve WATTERLOT
s'est monté à 370 RM. Cette somme
lui a été envoyée par les soins
de l'Homme de Confiance du 43ème.

L'ECRAN 100% FRANCAIS

Une bonne nouvelle pour les a-
mateurs de ciné !

Dans la liste des séances théâ-
trales et cinématographiques ré-
servés aux Allemands pour le mois
d'Octobre, on peut lire, en effet :

Vendredi 30 Octobre. - Program-
me français pour les Prisonniers.

La séance est prévue pour 20 h.
Bien que nous n'en ayons pas obte-
nu le détail, tout permet de suppo-
ser qu'elle comprendra, comme au
printemps dernier, un grand film et
des actualités.

Qu'on se le dise ! Mais... ne
bousculez pas trop ! Et, surtout,
ne fumez pas !

L'APPROCHE DE L'HIVER ...

I - LES JOURS QUI PASSENT

Les jours baissent	Que ce soir,
L'hiver vient...	Dans nos coeurs,
La détresse	Un espoir
Nous étreint.	De bonheur
Le Temps passe	Illumine
Et nous glace...	Notre mine
On attend	Et nous laisse
Chaque jour	- Mort l'ennui -
Le Printemps	La promesse
Et l'Amour.!. .	Avec lui
Les serments...	D'une ivresse
Le Retour!	Qui a fui !...

II - L'HIRONDELLE

Parfois, quand vient l'hiver, nos âmes recueillies
Se haussent vers les cieux pour y lire un secret..
J'ai regardé la nue qui s'était assombrie
Et j'y ai vu passer des coups d'ailes discrets.

C'était une hirondelle attardée en Russie
Et qui s'en retournait vers un pays plus chaud ;
Elle avait mis le cap tout droit sur l'Italie
Où, sur la mer d'argent, le climat est si beau !

Tout comme Béranger, captif en sa jeunesse,
J'aurais voulu confier mes peines à l'oiseau
Mais avant que j'aie pu lui conter ma détresse,
Il avait déjà fui par-delà le coteau...

Renaud ROCROY I/43

QUAND RAIMU JOUE "L'AVARE" AUX CHAMPS-ELYSEES...

Vous connaissez tous RAIMU, un
des acteurs les mieux payés du ci-
néma français, mais qui ne "les lâ-
che" "qu'avec un élastique". Voilà
une anecdote sur le célèbre "César"
de "Marius" qui courait la France,
aux temps heureux où nous pouvions
en faire autant. Elle est d'âge
des histoires écossaises.

Raimu arrive en un bar des
Champs-Élysées. Il commande un
"drink" et, faisant mine de manquer
d'argent, prie un de ses amis de
lui prêter 100 francs. L'ami refuse
- 50 alors? fait le futur inter-

IL FAUDRAIT TOUT DE MEME SAVOIR !

Nous avons puisé dans le com-
muni qué du 25 septembre dernier
l'information suivante :

" La Rentrée des Classes aura
lieu le 2 Octobre. "

Ouais! Mais de quelles clas-
ses s'agit-il? De la classe 20?...
21?... 22?... 33?... 39?... 74?..

Il faudrait tout de même sa-
voir! Nous n'admettrons pas d'être
laissés dans l'ignorance plus
longtemps. Et, les yeux toujours
fixés sur le calendrier, nous at-
tendons une réponse. Nous ne
sommes pas pressés, nous atten-
drons aussi longtemps qu'il le

faudra (ca nous con-
nait l'attente!) Nous
attendrons 10 jours,
10 semaines, 10 mois,
10 ans s'il le faut,
mais nous entendons
bien être fixés. Ah
mais!...

Et s'il y en a
qui s'imaginent qu'on
nous endormira avec
des promesses qui..
que.. dont.. enfin
bref! et puis en
voilà assez!

Vive la Rentrée
des Classes! De tou-
tes les classes s'en-
tend!...

prête des "Inconnus dans la Maison".

- Non !
- Vingt alors ?
- Non !

Raimu n'insiste pas et boit. Un
instant après :

- Donne-moi une cigarette !
- Non, même pas du feu, mon cher !

Dix minutes se passent. Enfin,
l'irascible méridional, du ton le
plus innocent :

- Eh! bien, dis-moi l'heure qu'il
est, alors?

L'ami, paraît-il, n'a pas osé refu-
ser, et Raimu est parti content...

RUGBYMEN ET TRÈFLES A QUATRE FEUILLES

Il était une fois un Gefang du Camp 27 qui n'avait pas l'habitude des spectacles sportifs: Aussi décida-t-il un beau jour de se rendre à Niedergeorghenthal où se déroulait une grande fête sportive, au programme de laquelle l'athlétisme le disputait (pas bien fort, étant données les circonstances) au football, et le "foot" au rugby. Bien entendu, acteurs et spectateurs appartenaient au monde des prisonniers, bien qu'il y eut aux alentours du stade plus d'une robe fleurie d'habitante du lieu.

Bien que novice dans le domaine du sport, notre homme trouva parfaitement normales les évolutions des footballeurs, et l'exhibition des coureurs, qu'il ne regarda d'ailleurs que d'un oeil distrait, réservant toute son acuité visuelle aux apparitions, alentour du stade, des robes fleuries. L'annonce du match de rugby le ramena toutefois vers le pourtour, et dès lors, il entra dans le domaine du mystère.

J'oubliais de vous dire que le terrain était parsemé de verdure. Aussi pensa-t-il, en voyant une dizaine de rugbymen se grouper étroitement, s'enlacant mutuellement, et pencher la tête vers le sol, qu'ils avaient trouvé des trèfles à quatre feuilles. Cette opinion se confirma d'ailleurs lorsqu'il entendit ses voisins crier: "Mets-les! Mets-les!" et qu'il vit un des joueurs s'échapper à toute vitesse vers les buts.

- Ca y est, se dit-il en lui-même, en voilà un qui a trouvé un talisman et il court pour ne pas se le faire prendre !

Ce coureur avait aussi un ballon sous le bras, mais il trouva sans doute que c'était trop gênant, car il le posa soudain sur la ligne des buts et s'en retourna tout guilleret vers le centre du terrain, les autres ayant abandonné la poursuite.

Notre novice curieux put constater par la suite que la partie changeait d'aspect. Les joueurs, probablement fatigués de rechercher les trèfles à quatre feuilles, se déployèrent en ligne oblique, progressant tantôt vers un but, tantôt vers un autre. Malheureusement, les pauvres diables ne devaient pas avoir "les yeux en face des trous", comme on dit vulgairement, car ils donnaient de grands coups de pieds dans la balle en direction de la touche, alors qu'ils avaient devant eux, en direction des buts, un terrain vierge d'obstacles... Ce que c'est que d'avoir de la m.... dans les yeux, quand même !...

Toujours étonné, notre homme allait poursuivre à haute voix la série de ses observations sur la partie, lorsqu'un spectateur, craignant que le soleil ardent n'ait réellement une influence trop néfaste sur l'état de son cerveau, lui conseilla prudemment d'aller s'étendre le long des palissades qui délimitaient le terrain. Pour qu'il ne s'ennuie pas trop, et s'instruise en même temps, il lui mit dans la main un traité de rugby.

A l'heure actuelle, le pauvre gefang, oublié dans son coin, doit toujours être en train de calculer la différence qui existe entre un trois-quarts aile et un drop-goal, car nous ne l'avons pas revu au Camp 27. A moins qu'une robe fleurie... Cependant, un "locataire" d'un camp voisin l'aurait aperçu vendredi dernier, se traînant à quatre pattes et semblant chercher des trèfles porte-bonheur. Mais nous avons tout lieu de penser qu'il s'agit plutôt là d'une histoire de fou, inventée par

Vous parlez d'une tuile qui m'arrive! Moi qui n'ai jamais mis les pieds à une réunion de Boxe (si j'excepte l'approche des rings improvisés de la "Nuit de Longchamp") et qui prenais "Wagram" et "Central" pour des indicatifs téléphoniques, voilà que Tozo GARCIA, l'actif organisateur de la Matinée de Boxe du 27 septembre, au bénéfice des veuves de P.G. décédés en captivité - une excellente initiative! - me demande ex-abrupto de lui pondre un papier là-dessus.

Heureusement, le choc de la "tuile" fut amorti, en l'occurrence, par mes voisins des fauteuils de ring, qui se firent, pour le novice que je suis, d'éclairés conseillers. N'attendez cependant pas de moi que je vous fasse une salade de crochets du gauche, d'uppercuts ou de swings, mon éducation sportive n'étant pas encore arrivée au summum de son développement s'oppose au déploiement de tant de termes techniques.

Donnons tout d'abord une idée de l'ambiance de la salle, aux sièges disposés en carré autour du vaste ring. Bloqué dans un coin, le Jazz participa beaucoup à créer cette atmosphère, et les morceaux les plus choisis et les plus entraînants tempérèrent heureusement la houle des cris divers faite, autour des annonces officielles du speaker à l'aise que fut DURANDEAU et des appels à la générosité des donateurs de primes, d'encouragements divers, de huées, d'applaudissements, de quolibets et de sifflets. Dans leurs coins respectifs, les seigneurs s'empressaient avec dévouement auprès de leurs poulains d'un soir.

Dix combats - dont un humoristique - furent disputés. Des bourses de 5 RM. au vainqueur et de 3 RM. au vaincu furent alloués dans les cinq premiers d'entre eux (en 3 reprises), l'allocation montant respectivement à 10 et 5 RM. dans les 4 derniers (en 4 reprises). On avait choisi à dessein cette courte "distance", en égard à l'état physique des pugilistes. Aux chiffres ci-dessus, il convient d'ajouter les quelque 150 RM. de primes offertes, réparties entre tous les boxeurs.

Les fonctions officielles étaient remplies par RAYNAUD et PATOZE (juges), QUINZENAT (chronométrateur). Arbitres : GARCIA, BOULET et DELTOUR. Entrons un peu dans le détail des pugilats dont voici les résultats :

1er Combat (Poids Coq) - VERGOTE (Camp 27) prend un net avantage sur FANCHON (Camp A) et est déclaré vainqueur aux points.

2ème Combat (P. Coq) - JOLLY (Hydrierverk) est déclaré vainqueur de PELLIGRINELLI (27). La décision est accueillie avec houle, car "Pelli" frappait mieux et, plus fragile, savait esquiver avec adresse les coups de son adversaire... Mais sa chute au 1er round lui causa beaucoup de tort. Pourquoi donc appeler l'arbitre "Vendu"? Ne tirez pas sur le pianiste... il fait ce qu'il peut!... ou alors prenez donc sa place!

3ème Combat (P. Coq) - SYMONSKY (Mineurs) bat REEL (27) par K.O. à la 69ème seconde. Nette supériorité du vainqueur.

4ème Combat (P. Moyens) - VALERY (27) c. GUERIN (Hydr.). Les deux boxeurs se valent sensiblement, mais le premier attaque davantage. Fougueux 2ème round et, dans l'ensemble, joli combat, dont le représentant du Lager 27 sort vainqueur, aux points.

5ème Combat (P. Moyens) - DEBOVE (27) triomphe sur abandon de WIRTZ (Camp A.) avant la 3ème reprise. Wirtz, fatigué, était allé au tapis deux fois.

(s u i t e p . 6)

LE CHAUFFAGE CENTRAL ET SES ORIGINES.— Le froid menace... Nous commençons à toucher à nouveau du charbon pour alimenter nos poeles... Que n'avons-nous le chauffage central,regrettent quelques-uns! Savent-ils seulement quelles en sont les origines?

Notre chauffage central ultra-moderne n'est qu'un retour à l'invention du Romain Sergius Orata, cent ans environ avant J.C. — Fils d'une vieille famille riche, Sergius Orata n'ignorait ni le luxe, ni le confort. Il fit chauffer sa salle de bains par un courant d'air chaud traversant des cavités sous le plancher. Les thermes publics de Rome adoptèrent son système. Plus tard, les salons, dans les demeures patriciennes et les palais, l'imitèrent. La connaissance de cette technique s'est conservée jusqu'au Moyen-Age et même après. Ainsi, le fort de Marienburg, résidence des grands maîtres de l'Ordre Teutonique, construit vers 1.300, fut chauffé à l'air chaud. Vers 1.750, le célèbre Palais de Postdam, résidence de Frédéric-le-Grand, fut également muni d'un chauffage à air. Quelques années plus tard, on inventa le chauffage par la vapeur, mais le chauffage à eau chaude était déjà connu.

... Après tout, ne regrettons pas trop que nos chambres ne soient point dotées de radiateurs... Car alors, comment feraient les prisonniers pour transformer, de leurs doigts ingénieux de maîtres-queux improvisés, les savoureux produits que peuvent encore, à grand-peine, leur adresser l'épouse ou la mère? Les poeles rougiront encore cet hiver dans nos chambres, et chacun s'empressera autour d'eux, tout en fourgonnant d'une main preste les marmites et poelons de fortune. Cela ne représente-t-il pas un des aspects les plus caractéristiques de l'étrange vie en commun des captifs que nous sommes ?

(Les renseignements techniques que contient cet article sont extraits du magazine "Signal")

=====

LA BOXE AU 27 (suite de la p. 5)

Le 6ème Combat, annoncé comme "Grand Combat National" fut une exhibition humoristique des deux joyeux compères HAUTREUX et BOUTON. Tenant plutôt de la parade de cirque que du pugilat, ce "numéro" remplit pleinement son but en amenant le rire sur toutes les lèvres, fussent-elles fendues au cours des précédentes joutes.

Des plus intéressants, le 7ème Combat opposa les poids plume DELTOUR (27) et JACQUEMINOT (Hydr.) — Le jeu scientifique de ces deux boxeurs provoqua de vifs et mérités applaudissements, et détermina le match nul.

Le 8ème Combat (Poids Mi-Moyens) vit la victoire aux points de GIRAUD (Hydr.) sur LAPOTRE (27) ; ce dernier, très combatif, fut mené au 1er round, se ressaisit au 2, s'équilibra au 3, remonta, puis faiblit à nouveau au 4.

Le 9ème Combat (Poids Légers) fut encore très spectaculaire et très animé. Les deux adversaires : CARRERA (27) et LAMBERT (Hydr.) firent preuve de beaucoup de combativité et de courage et furent assez proches l'un de l'autre dans les trois premières reprises. Match nul contesté par l'assistance, Carrera s'étant assuré un évident avantage sur sur la fin.

Enfin, dans le 10ème et dernier combat, HANDVAUVIEK (Mineurs) triompha du courageux SEVESTRE (27), désavantagé au poids, qui faiblit sur la fin et fut ménagé par son vainqueur, lequel semblait d'ailleurs s'amuser énormément.

(lire la fin en page 10)

13 Septembre : CROCHET.- Nouvelle manifestation artistique au Camp 27. La Direction nous offre ce jour-là un cocktail de jazz, chants, clowns, etc., le tout couronné par un crochet qui obtint un succès d'engagement dépassant même les plus chères espérances des organisateurs. Salle archi-comble, scène décorée avec art, comme à l'habitude, par JEFF et ses collaborateurs.

C'est au Jazz, dirigé par MICHEL, d'ouvrir le feu en nous interprétant "Allegria". HOUPERT, que nous ne nous lasserons jamais d'entendre, chante "Les Oiseaux", de Massenet, et "l'Air de la Calomnie" du "Barbier de Séville". Beau succès. JEAN et son ensemble-musette nous transportent quelques instants dans nos bals de faubourg, si chers à nos coeurs. Les exécutants gagneraient à être renforcés, le fond de la salle n'entendant absolument rien.

DESCAMPS et ses boys prennent possession du plateau ; excellente présentation. 9 exécutants. L'ensemble n'a valu que par l'attrait de la nouveauté. "Y'a d'la mise en bouteille au château", "Sous les grands flots bleus" sont lestement enlevés. Deux faux départs pour "La Valse des Cols Bleus"... Descamps gronde, fait les gros yeux, et l'on part tout de même ! Félicitations à tous pour l'effort fourni.

A "Mon Premier Amour", par le Jazz, succède le guitariste JOSANNO. Avec la sûreté et le charme qui le caractérisent, il chante "J'ai ta main", de Ch. Trenet, "J'ai mangé le Soleil" (une composition de l'exécutant et d'un de ses camarades chansonniers), "La Plus Belle, c'est Toi !", tango, et "Le Galoubet", succès de Jean Lumière.

Et voici "Flic ! Flac ! Floc ! Boum !", nos clowns désopilants. Ce numéro a beaucoup plu... ne sommes-nous pas toujours de grands enfants ? JEFF, BAGLIN, CHRISTIAN et MARZULLO, ainsi que LECOMTE, furent bien. Il y aurait intérêt, pour les futurs spectacles genre "Music-Hall", à travailler des numéros de ce genre.

DUVAL affronte à son tour les rigueurs du public (mais pourquoi personne ne l'a-t-il présenté ?) ; nous aurons toujours plaisir à l'entendre.

Nouveau morceau de jazz qui obtient un grand succès. C'est du jazz, du vrai jazz, et le résultat ne se fait pas attendre : explosion de la salle, applaudissements, rappels, tout cela bien mérité. Le trombone à coulisse, notre brave bordelais PREVOST, est le plus "agité", mais tous furent bien. Qu'ils fassent comme le nègre, qu'ils continuent !

Très, très applaudi, dès son apparition, le fantaisiste VALLET détaille avec son entrain, son dynamisme habituel, une série de chansons "Georgius" ; les applaudissements et les rappels incessants du public sont pour lui une juste et méritée récompense... car VALLET travaille - de même que JOSANNO - et il prend sur son temps personnel toutes les heures de répétition. Mais, attention aux "Archers du Roy"...

Un nouveau morceau de jazz et c'est l'entracte.

La deuxième partie du programme fut presque entièrement consacrée au crochet, sur lequel je ne m'étendrai pas. Le meilleur, et de loin, en fut JOSANNO, speaker élégant et à la verve intarrissable ; quelques bons mots judicieusement placés amenèrent les rires du public. Mais il aurait fallu lui laisser la scène entièrement libre, LECOMTE lui-même n'était pas à sa place, un seul maître au micro et, autour le speaker, un point c'est tout ! Le tirage au sort des concurrents dans la coulisse eut été préférable, de tels intermèdes sont absolument indifférents au public.

(s u i t e a u v e r s o)

(suite de la p. 7) - Bons ou mauvais, les concurrents du (p. 8
crochet sont à féliciter et à remercier. Le classement fut le
suivant : I/LECOMTE Alph.-2/BERTI-3/BRUN-4/PELLI-5/GORLIER-6/DEBRY-7/
DELCAMPE-8/BASTONI-9/BOUSQUET-10/LEGER. Des prix en espèces récompensè-
rent le talent, le mérite ou la bonne volonté de chacun. Sur 24 engagés,
2 ne se présentèrent pas et 12 furent crochétés, à la grande joie du pu-
blic. La plus élémentaire politesse aurait exigé que la salle ne soit é-
vacuée qu'une fois les résultats proclamés. Les concurrents méritaient
bien cette récompense.

En résumé, spectacle à ne point renouveler. Dans l'avenir : com-
mencer à l'heure, assurer la présentation du spectacle, et tout ira bien!
Vous en aurez d'ailleurs la preuve dans les prochaines représentations.

Marcel ROUXEL 2/43

4 Octobre.- A PROPOS DE "KNOCK".- Le rideau du "Studio 27"
s'est abaissé après une 3ème et dernière représentation de "Knock" ou
"Le Triomphe de la Médecine", pièce en 3 Actes de M. Jules Romains.

Cette pièce, qui, comme le rappelait l'affiche, fit courir tout
Paris, fut un succès, très mérité d'ailleurs, aussi bien par le choix de
la pièce, le jeu des acteurs, et les décors et accessoires très réussis.

Je ne ferai pas l'analyse de "Knock", vous trouviez tout cela
pour 10 Pf. dans un programme très bien compris.

Dois-je vous parler des acteurs en particulier? Cela serait
très facile, puisque tous méritaient des félicitations. (Bien sûr, quel-
ques noms émergent, mais pourquoi les citer, nous les connaissons).

Quelques mots sur l'Orchestre Symphonique, dirigé par notre ca-
marade DAVOIGNEAU, qui mérita largement les applaudissements pourtant peu
nourris de la salle.

Entendu dans la Salle : Le Rideau s'est levé sur le 1er Acte,
où, dans un paysage splendide, se trouve une automobile... préhistorique.
Et voilà qu'après quelques tours de manivelle, cette voiture tousse, tres-
saille, fume... c'est vraiment d'un bel effet. Les rires fusent.

"Ce sont vraiment des as", dit l'un. Un autre : "On dirait pres-
que qu'elle est vraie!" Encore : "Avec quoi font-ils la fumée et les
bruits du moteur?" Un renseigné : " C'est exactement la même que sur
les grands théâtres!"

Réflexions sur le Docteur Knock : "C'est un as, mais pourquoi
a-t-il des souliers de femme avec hauts talons?" Un ami d'OUVRADOU :
"C'est comme cela que je le vois à 50 ans!" Au sujet des "actrices" ou
dénommées ainsi : "Si les voix de ces deux-ci se compensaient, ce serait
très bien!"... "Elle a du poil entre les nichons!"... "Je me la paierais
en infirmière!"... Puis : "C'est de JEFF, tous ces décors"... "Il est
très beau, ce paysage, vu des fenêtres de l'hôtel". Et à la sortie : "
Ben! mon vieux, c'est bien, je croyais pas que ça serait ça!... Ah! cette
bagnole!..."

Ces réflexions sont données comme elles ont été prises, en riant,
aussi que personne ne se choque.

"Un Spectateur" (2/43)

La séance du 18 n'ayant pas encore eu lieu lorsque le présent
numéro du "Bébé du B.B." a été soumis au visa de la Censure, nos lec-
teurs n'en trouveront le compte-rendu que dans le No de Novembre. Cette
séance - qui sera répétée le 24, soit samedi - offrira à son programme
deux pièces : " L'Art d'être Courtier " et " Fausse Monnaie ", ainsi
que toute une première partie d'intermèdes variés : intermèdes de
chant et de diction, scènes mimées, et, comme d'ordinaire, une partie mu-
sicale des plus attachantes.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée... C'est la réflexion que je me faisais la samedi 10, dans le petit local où le 13ème Batl. avait conviés, en petit comité, quelques camarades du camp à assister à une soirée intime... de cabaret. En effet, coincé derrière la porte, sans cesse battante, de cet atelier promu pour un soir à la dignité de Café-Concert et où les spectateurs et les buveurs affluaient, j'entrevois à peine la silhouette connue de JEFF qui se profilait, au-delà de la zone réservée aux consommateurs, derrière un réverbère... accessoire indispensable d'un décor de musette, fut-il improvisé.

Fort heureusement, jouant des coudes, écrasant au passage une ou deux paires d'orteils qui avaient le tort évident de se trouver sur mon chemin, et menaçant dans ma vigoureuse progression (sic) (I) de m'ouvrir les pieds sur les innombrables bouteilles de bière dont les cadavres jonchaient le champ de "taille", je pus parvenir sans accrocs notables à hauteur des mêmes (des notables), c'est-à-dire du speaker volubile et désinvolte qu'est JOSANNO, et voir le Docteur M., de la Faculté de Médecine d'Oberleutensdorf, se réjouir d'une façon toute rabelaisienne des gauloiseries débitées par le susdit gentleman-cabaretier.

Me fondant sur l'habitude qui est de règle en certain théâtre (je ne dirai pas lequel) j'arrivai tranquillement 1/4 d'heure en retard, ce qui m'empêcha d'entendre PORTIER. Par contre, je retrouvai BILBO, et me souvins alors de l'unique passage sur la grande scène du Camp, au Printemps dernier, de ce camarade. BILBO a une voix qui porte, et de l'entraînement; il sut faire chanter la salle avec lui. A cet entraîneur de foules, on eut préféré, en un tel cadre, une entraîneuse!... - A défaut de serpents, deux "charmeurs" connus, HEBERT et OUVRADOU, distillèrent avec goût de suaves romances - Ayant sans doute peur de manquer le Train de la Relève, GUILLEMOT, chanteur-éclair (la "voix sans disque") évoqua à toute allure une Bretagne pittoresque... qui a délégué, je crois, pas mal d'Yvon et de Jean-Marie parmi les X.G. du 13ème! - JEFF, le pauvre, a tellement de choses dans la tête qu'il se perdit parmi les couplets de ses chansons réalistes... MAURICE le supplanta aisément et sut se faire applaudir, surtout avec "Nuits de Rio" - TERSAT, homme électrique, réussit l'étonnante performance de faire danser sa voix et chanter ses pieds. Essayez donc d'en faire autant! - JOSANNO, qui avait dû laisser sa guitare au clou... pour s'acheter des Junak (ne le dites pas!) déballa son stock inépuisable d'histoires en tous genres, puis emprunta au répertoire DORIN avant d'imiter un sympathique pochard en bisbille avec les becs de gaz et les bordures de trottoir! - BOUTON, le jovial Bouton, fut un digne ersatz de Fernandel; il n'a qu'à se présenter pour gagner les suffrages d'une salle. - Pour une fois "en civil" - si j'ose dire! - , VALLET réédita son habituel succès avec ses chansons "Georgius", dont "La Polka Flasque", inédite, je crois, au Camp 27.

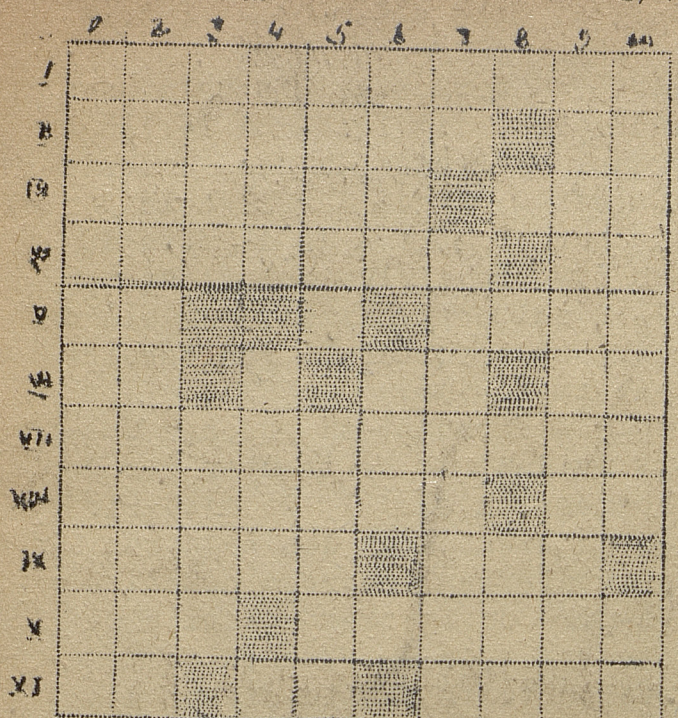
L'orchestre, réduit à un trio qui était un Breilan d'As, enchaîna entre les numéros et se tailla un succès personnel avec "Bel-Ami".

A cette soirée toute empreinte d'une atmosphère de cordialité, de bonhomie... et de tabagie, il ne manquait, somme toute, qu'un ventilateur et des cerises à l'eau-de-vie! Quelle chaleur, Gefang ô mes amis! Je crois bien que la vente de la bière n'a pas dû être en-dessous des prévisions! Le succès non plus d'ailleurs! Alors, tout est pour le mieux!

Renaud ROCROY 1/43

(I) - Excusez!... le style "communiqué" déteint un peu sur moi...

MOTS CROISES, par PERDREAU 3/43



- Horizontalement : I.-Qualifie une mauvaise tenue - 2.- Prière - Bains Alger comme dans Limoges - 3.- Ville d'Espagne - Partie de poulie - 4.- Qui surpassent les modèles offerts par la Nature - Dans un col et dans le ciel - 5.- Adverbe - Ville d'Italie - 6.- Inversé ; adverbe - Phonétiquement : retrancher - Charpente - 7.- Oiseau - 8.- Habitant d'un pays d'Europe - Unité de poids chez les Anciens Romains - 9.- Fournisseur de duvet - Seul avec un "s" à sa tête - 10.- Sur la rose des vents - Reconnus comme indiscutables - II.- Phonétiquement : Ville de l'Allemagne - Note - Placée -
- Verticalement : I.- Habitantes - 2.- Action de déraciner - 3.- Ville d'Allemagne - Poète Français (1720-1757) - 4.- Sera gai - Gibier migrateur - 5.- Lieu de refuge - Anagramme de "ria" - 6.- Corps simple - Poésie - 7.- Phonétiquement : prénom féminin - Qualifie certaines étoffes - 8.- Canton suisse - 9.- On le dit de certaines campagnes - 10.- Rendues unies -
- =§=§=§=§=§=

LA BOÛTE AU 27 (suite et fin).

La rencontre produisit, tous frais payés, un bénéfice de 300 Rm., 50, qui iront soulager de poignantes misères. La Cuisine et le Théâtre se firent remarquer dans la distribution des primes. A signaler les primes fantaisistes d'un pfennig, remises par un facétieux grand jeune homme blond au nom de précédents généreux donateurs, qui trouvèrent le procédé un peu cavalier.

Les boxeurs n'avaient point à redouter les blessures. A côté des soigneurs cités plus haut, on remarquait en effet, dans l'assistance nombreuse, outre MM. M... et D..., Médecins du Camp, les célèbres Docteurs Knock et Parpalaid.

En résumé, comment douter, devant le succès remporté par l'organisation Toto GARCIA, que celui-ci ne vienne, en des jours meilleurs, à supplanter le célèbre Jeff Dickson?

Renaud ROCROY I/43

SOLUTIONS DES JEUX DU No 17

Connaissez-vous la Planète? L'itinéraire continué vers le Nord-Est et l'autre vers le Nord-Ouest, mènent chacun, en spirale, au Pôle Nord. C'est donc là que les deux avions devraient se rencontrer.

MOTS CROISES.- Horizontalement :

- I.-Lamentable - 2.- Animaux - Bn - 3.- Eau - E. P. - 4.- Balise - Ane - 5.- Ru - Leurrer - 6.- Ir - Lérot - 7.- Sète - Es - EE - 8.- Sourd - Isis - 9.- El - Odeur - 10.- Répétèrent - Verticalement : I.- Lambrisser - 2.- An - Auréole - 3.- Miel - Miel - Tu - 4.- Emailler - 5.- Nau-sée - Dot - 6.- Tu - Eure - De - 7.- Axe - Rosier - 8.- Part - Sûe - 9.- Le - Ne - EIRU - 10 - Enter - Es -

UN SLOGAN POUR LA RELEVÉ :

T O U R N A N T . . .

B R Ü X !

SI CE NO VOUS A PLU, DIFFUSEZ-LE!

